**VOYANTE AU CHOIX**

D’Agnès Bouteilloux

CETTE PIECE COMPORTE UN TOTAL DE 15 PAGES.

SI VOUS AVEZ ENVIE DE CONNAITRE LA SUITE OU SI VOUS AVEZ DES QUESTIONS, VOUS POUVEZ ME CONTACTER SUR [agnes31@orange.fr](mailto:agnes31@orange.fr)

JE ME FERAI UN PLAISIR DE VOUS REPONDRE.

LA FIN DE LA PIECE VOUS SERA ADRESSEE EN ECHANGE D’UNE PARTICIPATION DE 8€.

DECLARATION INUTILE AUPRES DE LA SACD.

A BIENTÔT !

1 / Lucien, homme de ménage

2/ Mme Larnac, Patronne de l’agence

3/ Katia, employée voyante

4/ Gisèle, employée voyante

5/ Martine, employée voyante

6/ Cliente

7/ Fanny, voleuse

8/ Lilya, voleuse

9/ Starskie, policière

10/ Hutchy, policière

11/ Linette, enfant de 6 ans (sœur de Gisèle)

12/ Pascal Legrand

13/ Baby-sitter

*A prévoir pour cette pièce : 3 sacs identiques, un panneau « Voyante au choix ».*

*Sur scène, deux chaises de chaque côté d’une petite table, de profil par rapport au public. Sur la table, une boule de cristal. Côté cour, trois chaises pour les voyantes en attente de clients avec un écriteau au-dessus d’elles sur lequel il est inscrit « Voyante au choix ».*

*Lucien, homme de ménage, essuie la boule avec application. Mme Larnac entre en regardant sa montre. Un sac est posé sur le dossier d’une des deux chaises proche de la boule.*

Mme LARNAC : Bonjour Lucien. Ça y est ? C’est propre ? Les clients vont bientôt arriver.

LUCIEN : Oui, madame Larnac, tout brille. J’ai fini le ménage.

Mme LARNAC : Il faut que tout reluise, encore plus que d’habitude. Aujourd’hui, j’attends la visite d’un éventuel acheteur de mon agence. Ç’en est fini pour moi de travailler, l’heure bénie de la retraite est arrivée.

LUCIEN : Oui, madame Larnac, je sais, vivement votre retraite. En attendant, vous me devez 40€ *(il tend la main)*

Mme LARNAC : Quarante euros ?!!

LUCIEN : Oui, madame, vingt pour jeudi et vingt pour aujourd’hui.

Mme LARNAC : Comme je vous aime bien, si vous le souhaitez, je lis votre avenir dans la boule, à la place.

LUCIEN : Non merci, je préfère des euros, c’est plus sûr.

Mme LARNAC : Mais ma boule donne des informations sûres !

LUCIEN : Oui mais quand même, madame Larnac, je préfère des euros. (*Mme Larnac donne des billets à Lucien).* Merci madame, à plus tard !

Mme LARNAC : C’est ça, à plus tard Lucien.

*Lucien sort.*

Mme LARNAC : Si cet imbécile était plus malin, il saurait que la reine de l’arnaque, c’est moi, et que son travail ne vaut pas 40 mais 60 euros. *(Elle s’approche du sac et regarde dedans)* Tiens, qu’est-ce que c’est que ce sac ?  Et bien bravo ! Cet idiot a oublié son sac avec ses chiffons et ses produits ménagers. Quelle tête en l’air ! *(Elle va l’accrocher sur le dossier d’une chaise, puis regarde sa montre)* Mais qu’est-ce qu’elles font ?

*Katia entre.*

KATIA : Bonjour Madame Larnac.

Mme LARNAC : Bonjour Katia. Je vous rappelle que vous devez être présente à neuf heures, pas à neuf heures deux. Le temps, c’est de l’argent. Et l’argent, c’est important.

KATIA : Oui madame Larnac.

*Elle va s’asseoir. Gisèle et Martine entrent à leur tour.*

GISELE et MARTINE *guillerettes* : Bonjour Madame !

Mme LARNAC : Et ben c’est pas trop tôt ! Trois minutes de retard !

GISELE *ironique* : Le temps, c’est de l’argent. Et l’argent, c’est important.

Mme LARNAC : Et on se dépêche !

GISELE : Je savais qu’on allait se faire disputer.

MARTINE : Tu le savais ? Normal, tu es voyante ! *(elles rient toutes les deux)*

Mme LARNAC : Mesdames, silence je vous prie ! Nous ne sommes pas au cirque mais dans une agence de voyance. Les clients peuvent arriver d’une minute à l’autre, je vous demande de vous concentrer.

GISELE *ironique* : Se concentrer pour mieux arnaquer…

Mme LARNAC : Gisèle, je vous dispense de vos commentaires.

*Gisèle soupire. On frappe à la porte. Une cliente entre rapidement.*

CLIENTE : Bonjour… Pouvez-vous me dire le futur ?

GISELE : Le futur de quel verbe, madame ? *(Martine pouffe de rire avant qu’elles aillent toutes les deux vers les chaises « Voyante au choix »)*

CLIENTE : Qu’est-ce que vous dites ?

Mme LARNAC *en colère* : Ne faites pas attention, madame, cette voyante est … est… stagiaire. Le concept de notre agence a justement cet avantage : vous choisissez la voyante qui vous inspire le plus confiance. Si je peux vous conseiller, je vous propose mademoiselle Katia, qui a des dons de voyance absolument extraordinaires.

CLIENTE : Oui, c’est préférable. Ce n’est pas d’un professeur de grammaire dont j’ai besoin aujourd’hui.

KATIA *se lève et* *vient s’asseoir derrière la table avec la boule* : Je vous en prie, madame, asseyez-vous.

*Pendant que la cliente s’installe, Mme Larnac s’approche de Gisèle.*

Mme LARNAC : Vous ne l’emporterez pas au Paradis.

GISELE : ça tombe bien, je n’ai pas l’intention de mourir. *(Martine pouffe de rire)*

Mme LARNAC : Petite insolente ! Vous me le paierez.

CLIENTE : J’ai lu sur votre dépliant publicitaire que le tarif était de 80 euros pour poser trois questions. C’est exact ?

KATIA : Tout à fait. Deuxième question, je vous écoute.

CLIENTE : Mais enfin ?... je …

KATIA *insistante* : Deuxième question, madame, je vous écoute.

Mme LARNAC *restée près des deux autres* : Cette fille est géniale. Prenez-en de la graine.

CLIENTE : Donc, deuxième question… je viens de rencontrer sur un site internet un homme beau, jeune, riche, et intelligent. Nous sommes très amoureux. Bien sûr, pour l’instant ce n’est pas très concret puisqu’on ne se connait que derrière un écran. Alors j’ai besoin de savoir : Que voyez-vous pour notre avenir ?

KATIA *ferme les yeux, se concentre sur la boule* : Je vois…je vois…un jeune homme aux cheveux châtains.

CLIENTE : Il est brun !

KATIA : Oui, je vois un jeune homme aux cheveux brun tirant sur le châtain… Je vois… je vois… je vois qu’il a les cheveux courts… je vois qu’il passe beaucoup de temps sur son ordinateur … qu’il aime les vacances…les jolies filles… comme vous, madame, et qu’il vous trouve parfaitement à son goût. *(Un temps)* Mais, comme c’est étrange, je vois…je vois…

CLIENTE *inquiète* : Quoi ? Que voyez-vous ?

KATIA : Je vois… une autre femme. *(On voit que Katia observe la réaction de la cliente)*

CLIENTE : C’est sa femme, j’en suis sûre !

KATIA : Sa femme ??? Mais oui !... je vois sa femme, un obstacle entre vous deux c’est évident…je peux vous dire que sa femme, jalouse, va vous poser des problèmes. Vous avez une troisième question ?

CLIENTE : Et mon mari ?

KATIA : Votre mari ??? Mais oui, bien sûr, votre mari … je vois… je vois un homme jaloux, en colère…

CLIENTE : Mais mon mari est mort !!!

KATIA : Mort ??? Mais oui, bien sûr, je le sais… il est mort. Je vois… je vois les morts, madame… je vois… je vois un homme en colère parce que… parce que… parce qu’il est mort et que vous regardez les autres hommes.

CLIENTE : Mince, il voit tout ! J’aurais dû m’en douter.

Mme LARNAC : Voilà chère madame, votre consultation s’achève. Ce sera 80 euros.

*La cliente émue, paie Mme Larnac qui s’est approchée en tendant la main.*

CLIENTE *à Katia* : Merci, merci mademoiselle. Je ne pensais vraiment pas qu’il pouvait tout savoir. Il va falloir que je procède autrement. Au-revoir, mesdames, bonne journée, et merci pour vos précieux conseils.

Mme LARNAC : Je vous en prie, madame, revenez quand vous voulez. Ce fut un plaisir. (*La cliente sort. Mme Larnac applaudit)* Félicitations Katia, vous êtes fantastique ! Si vous poursuivez dans cette voie, vous serez un jour aussi géniale que moi !

KATIA : Merci Madame Larnac. Mais… j’ai quelque chose à vous dire.

Mme LARNAC *réjouie* : Oui, ma petite Katia, tout ce que vous voudrez ! Vous êtes vraiment excellente ! *(en regardant les deux autres)* Vous avez vu, vous deux, au lieu de ricaner bêtement, c’est ainsi qu’il faut agir.

KATIA : Madame, c’est important : L’employé de mon père a démissionné hier. Mon père est très ennuyé et m’a demandé si je pouvais le remplacer en attendant qu’il trouve quelqu’un d’autre.

Mme LARNAC : Vous plaisantez ! Vous n’allez pas travailler comme charcutière ! Vous êtes beaucoup plus utile ici !

KATIA : Mon père me paiera 12 euros de l’heure alors que vous me payez 20 euros la journée…

Mme LARNAC : Et alors, qu’est-ce que vous croyez ? Que je suis riche ? Ici vous avez un emploi tranquille, non déclaré, vous êtes assise toute la journée, je ne vais tout de même pas vous payer cher pour ça ?

MARTINE : Mais qu’est-ce vous sous-entendez ? Que parce qu’on est assise on ne fait rien ? Figurez-vous que je serais mieux chez moi plutôt qu’assise ici à raconter n’importe quoi à des gens naïfs.

GISELE : Si on travaille ici, Madame Larnac, c’est qu’on n’a pas trouvé de travail ailleurs !

KATIA : C’est vrai, madame…

Mme LARNAC *à Katia* : Vous n’aurez qu’à demander une augmentation à votre futur patron, pour moi c’est bientôt la retraite. En attendant, puisque vous le prenez ainsi, allez donc vous amuser à faire des pâtés et vendre de la cochonnaille ! *(Elle pousse Katia dehors)* Bon vent !

MARTINE : Mais comment est-ce qu’on va faire à deux s’il y a beaucoup de clients ?

Mme LARNAC : Vous vous débrouillerez. *(Elle regarde sa montre)* J’ai un rendez-vous très important : je dois aller chez le coiffeur avant que le repreneur n’arrive. N’oubliez pas qu’il sera votre nouveau patron*. (Elle les regarde de haut en bas)* Mais quel look, mes pauvres filles, vos coiffures et vos vêtements datent du siècle dernier ! Vous auriez pu faire un effort pour votre futur responsable. Mais après tout, tant pis pour vous si vous lui déplaisez, il en embauchera d’autres. Allez, je file. En attendant, appliquez-vous, c’est toujours moi la patronne ! *(elle sort)*

MARTINE : « Appliquez-vous », comme si on était à l’école. Je déteste cette femme. Quelle peau de vache !

GISELE : T’inquiète, un jour on trouvera un vrai boulot. Et puis si ça se trouve, le futur patron sera sympa et nous augmentera !

MARTINE : On peut toujours rêver…

*On frappe à la porte.*

MARTINE : Et c’est reparti ! Tu es concentrée, je peux ouvrir ?

GISELE : Concentrée de tomates, oui ! *(elles rient)* Chut !... *(Martine ouvre)*

LINETTE *à Martine* : Ze voudrais parler à ma sœur.

GISELE : Linette ??? Mais qu’est-ce que tu fais là ? La baby-sitter ne devait pas rester avec toi aujourd’hui ?

LINETTE : Ze sais pas. Elle a dit « ze vais dans le magasin. Toi tu restes là, ça t’évitera de faire des conneries. »

GISELE : Dis donc, qu’est-ce que c’est que ce vocabulaire ?!

LINETTE *prête à éclater en sanglots* : C’est elle qui a dit ça ! Moi ze dis zamais des conneries !

MARTINE *à Gisèle* : Ce n’est pas ta sœur pour rien !

GISELE *énervée* : Quand elle aura mon âge, elle dira ce qu’elle veut. Pour le moment, elle est trop jeune pour employer certains mots !

MARTINE : C’est bon, t’énerve pas…

GISELE : Me v’là bien... Encore une super baby-sitter irresponsable… Si tu voyais le look qu’elle se tape, une sorte de punk gothique qui vit au ralenti. Je me demande pourquoi ma mère a choisi cette fille. *(Un temps)* Qu’est-ce que je vais faire d’elle, moi ? Il faut que je la ramène chez mes parents !

MARTINE : Tu ne vas pas me laisser seule dans l’agence ! On ne sait jamais, si je tombais encore sur un malade comme l’autre fois.

LINETTE : Y’a des malades ici ? *(à Martine)* T’es docteur, toi ?

MARTINE *lui prend les mains* : En quelque sorte, oui. Je suis le docteur des gens qui ont peur de l’avenir.

LINETTE *scrute les lignes de la main de Martine* : Ah bon ? Et t’as peur, toi ? Pourtant tu devrais pas avec tout l’arzent que tu vas gagner, tu vas être super contente.

MARTINE : Tu es mignonne, ma puce, mais je n’ai pas beaucoup d’argent et je ne joue pas à la loterie.

LINETTE : Z’ai pas dit que tu zouais à la loterie…

GISELE : Linette, ça suffit, laisse Martine tranquille. Qu’est-ce que je vais raconter à Mme Larnac, moi, si ma sœur reste là ?

LINETTE : Mme Larnac elle est méssante, hein c’est vrai Zizèle ?

MARTINE : Faudrait pas qu’elle dise ce genre de choses quand l’autre reviendra…

GISELE : J’ai une idée. *(À Linette)* Tu sais ce qu’on va faire en attendant que je te ramène à la maison ?

LINETTE *enjouée* : On va zouer ??

GISELE : Exactement ! On va jouer ! Pour le moment, tu peux aller où tu veux dans la pièce. Mais si quelqu’un arrive, on joue à cache-cache, d’accord ? Tu iras te cacher sous les chaises là-bas.

LINETTE : Souette ! Moi z’adore zouer à casse-casse ! *(Elle se précipite sous les chaises)*

GISELE : Je t’ai dit seulement si quelqu’un arrive, Linette !...

MARTINE : Tu crois qu’elle sera sage s’il y a un client ?

GISELE : On a le choix ? Mais t’inquiète pas, elle peut rester des heures cachée au même endroit si on ne va pas la chercher. *(Gisèle s’approche de sa sœur et pousse son sac, qui dépassait, sous la chaise.)*Allez, ma puce, ton sac aussi joue à cache-cache, il ne faut pas qu’il dépasse.

LINETTE *sert le sac contre elle* : D’accord ! Comme ça, ça va ?

GISELE : C’est parfait.

*On frappe à la porte.*

MARTINE : Ce coup-ci c’est un client. Tu es prête ?

GISELE : C’est bon, je suis concentrée.

*Martine allait ouvrir la porte, mais Fanny et Lylia entre en trombes avec un sac plein de billets (le même que Linette) et des révolvers.*

FANNY : Que personne ne bouge, on est armé ! *(Gisèle et Martine se précipitent sur les deux chaises devant la scène, les soulèvent comme pour se défendre)*

LYLIA : Vous êtes voyantes ?

GISELE : Oui… pourquoi ?

LYLIA : Parfait. On doit être dans une demi-heure au rendez-vous pour le partage. On n’a pas le temps de compter les billets. Dites-nous immédiatement quel est le montant du butin.

MARTINE : C’est une blague ?

FANNY *menaçante, avec son arme* : On a l’air de blaguer ?

MARTINE : Non… ou alors elle est pourrie votre blague. *(Un temps)*Bon, ben… ouvrez votre sac, je vais vous dire ça.

FANNY : Non mais tu rigoles ! Pas comme ça, sinon je peux le faire ! Qu’est-ce que tu attends pour sortir tes cartes ?

MARTINE : Mes cartes ?

GISELE : Je crois qu’elle veut tes cartes de crédit.

MARTINE*sort son portefeuille de sa poche, et tend sa carte bleue* : Des cartes, j’en ai pas cinquante. Et pour ce qu’il y a sur mon compte…Tenez.

FANNY : Qu’est-ce que tu veux que j’en fasse ? Je ne suis pas voyante, moi !

LYLIA : La dernière fois que j’ai vu une voyante, elle avait un jeu complet. Comme dirait ma mère « Ça sent l’arnaque à plein nez »…

GISELE : L’arnaque ? Mais non !... Ah !... J’ai compris ! Vous voulez qu’on lise le montant de votre butin dans les cartes ?!

LYLIA : Ben oui !

GISELE : Nous ne lisons pas dans les cartes, mais dans la boule !

FANNY : Lis dans ce que tu veux, mais dépêche-toi, si on n’est pas au rendez-vous, on risque de se faire découper en morceaux.

GISELE : Si vous n’êtes pas au rendez-vous, je ne vois pas comment on pourrait vous découper…

FANNY : T’occupe ! Ils sont plus malins qu’ils en ont l’air !

GISELE : Apparemment, ce n’est pas le cas de tout le monde…

*On entend derrière la porte :*

STARSKIE : Police ! Ouvrez !

LYLIA : Zut ! Les flics ! On est fichu !

FANNY *entraînet rapidement sa complice* : Viens ! On va se faire passer pour des voyantes !

*Elles s’assoient à la place des voyantes « en attente », mettent le foulard qu’elles avaient dans leur cou sur leur tête. Gisèle va ouvrir. Hutchy est en larmes, les bras ballants, avec un révolver dans la main.*

GISELE : Bonjour mesdames.

STARSKIE *regarde autour d’eux* : Bonjour. Nous sommes là incognito.

GISELE *observant leurs casquettes sur lesquelles il y a écrit « Police »*: Vraiment ? Ben vous devriez enlever votre casquette…

STARSKIE *enlève sa casquette et celle de sa collègue* : Oui, nous sommes là sur notre temps de travail. Il ne faut que personne ne sache que nous sommes ici au lieu de faire la circulation.

GISELE : Oui, bien sûr…

STARSKIE : Le copain de ma collègue vient de la quitter. Il faut absolument lui prédire son avenir pour lui remonter le moral.

GISELE : Vous pourriez peut-être lui prendre son arme, c’est quand même dangereux ces trucs-là.

HUTCHY *braque soudain son arme sur Gisèle en pleurant* : Sûrement pas ! Vous n’allez pas me prendre mon arme ! Je suis flic, c’est moi qui commande !

CETTE PIECE COMPORTE UN TOTAL DE 15 PAGES.

SI VOUS AVEZ ENVIE DE CONNAITRE LA SUITE OU SI VOUS AVEZ DES QUESTIONS, VOUS POUVEZ ME CONTACTER SUR [agnes31@orange.fr](mailto:agnes31@orange.fr)

JE ME FERAI UN PLAISIR DE VOUS REPONDRE.

LA FIN DE LA PIECE VOUS SERA ADRESSEE EN ECHANGE D’UNE PARTICIPATION DE 8€.

DECLARATION INUTILE AUPRES DE LA SACD.

A BIENTÔT !